

Quand Chateaubriand en rajoute

En 1964, le Crédit Lyonnais, devenu depuis LCI, publiait un beau livre intitulé *Chateaubriand et son temps d'après les Mémoires d'Outre-Tombe*. Ce livre comportait des extraits du chef-d'œuvre de Chateaubriand et s'y ajoutaient des enregistrements de ces textes par Pierre Fresnay. Magnifique ensemble que l'on peut encore trouver sur Internet.

Le florilège proposé au lecteur est précédé d'une préface intitulée « La genèse des *Mémoires d'Outre-Tombe* » due à Pierre Clarac qui était à l'époque président de la Société des Amis de Chateaubriand. Avant de s'attaquer aux *Mémoires d'Outre-Tombe*, Chateaubriand avait écrit un texte répertorié aujourd'hui sous le titre *Mémoires de ma vie*. Ce texte précède celui des *Mémoires d'Outre-Tombe* dans plusieurs éditions. Des passages de cette première version seront repris après transformation dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*. Pierre Clarac s'amuse à comparer quelques fragments de la version initiale à leur reprise après amendement dans la version destinée au public. Cette comparaison permet de comprendre les réticences de Stendhal devant la prose de « l'Enchanteur ».

Dans les *Mémoires de ma vie*, Chateaubriand parle ainsi d'un compagnon de jeu de son enfance, Gesril, avec qui il faisait les quatre cents coups à Saint-Malo :

Quelquefois il formait une armée de tous les petits garçons qu'il rencontrait : nous nous divisions en deux bandes, et nous nous battions sur la grève à coups de pierres.

Cela devient :

Quelquefois il *levait* une armée de tous les *sautereaux* qu'il rencontrait : divisait ses *conscrits* en deux bandes, et nous nous *escarmouchions* sur la plage à coups de pierres.

Tous les changements, comme ci-après, ne sont pas mis en italique mais seulement ceux qui procèdent manifestement de la volonté d'endimancher le style. Les points de suspension équivalant à [...] sont de Pierre Clarac. Dans la première version, Chateaubriand évoque son père avec simplicité :

Il avait... les yeux bleus et petits. Je n'ai jamais vu un pareil regard ; dans la colère ses yeux lançaient de véritables flammes.

Après ravalement, cela donne :

Il avait... les yeux enfoncés, petits et *pers* ou *glauques*, *comme ceux des lions ou des anciens barbares*. Je n'ai jamais vu un pareil regard ; quand la colère y montait, *la prunelle étincelante semblait se détacher et venir vous frapper comme une balle*.

Pierre Clarac évoque aussi les fameuses soirées à Combourg qui sont dans tous les manuels. Chateaubriand a gommé les éléments qui auraient pu atténuer l'effet qu'il souhaite, notamment l'évocation d'un moment de détente décrit dans la première version.

Trop souvent, on a le sentiment qu'il en fait trop. Dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* (VII, 10), une image saisissante lui permet de faire sentir ce que peuvent avoir d'éphémère les civilisations :

Des peuplades de l'Orénoque n'existent plus ; il n'est resté de leur dialecte qu'une douzaine de mots prononcés dans la cime des arbres par des perroquets redevenus libres [...]

Il faut malheureusement qu'il en rajoute, évoquant à la suite la grive d'Agrippine gazouillant des mots grecs, un corbeau échappé de la cage du dernier curé franco-gaulois et Bossuet.

Les *Mémoires d'Outre-Tombe* auraient pu se terminer d'une façon splendide :

Des orages nouveaux se formeront ; on croit pressentir des calamités qui l'emporteront sur les afflictions dont nous avons été accablés ; déjà, pour retourner au champ de bataille, on songe à rebander ses vieilles blessures. Cependant, je ne pense pas que des malheurs prochains éclatent : peuples et rois sont

également recrus ; des catastrophes imprévues ne fondront pas sur la France : ce qui me suivra ne sera que l'effet de la transformation générale. On touchera sans doute à des stations pénibles ; le monde ne saurait changer de face sans qu'il y ait douleur. Mais, encore un coup, ce ne seront point des révolutions à part ; ce sera la grande révolution allant à son terme. Les scènes de demain ne me regardent plus ; elles appellent d'autres peintres : à vous messieurs.

Il fallait bien sûr s'arrêter là. Et éviter d'ajouter la scène grandiloquente, à la limite du ridicule, et bidonnée quant à la lune, qui termine les *Mémoires d'Outre-Tombe* :

En traçant ces derniers mots, ce 16 novembre 1841, ma fenêtre qui donne à l'ouest sur les jardins des Missions étrangères, est ouverte ; il est six heures du matin ; j'aperçois la lune pâle et élargie ; elle s'abaisse sur la flèche des Invalides à peine révélée par le premier rayon doré de l'Orient : on dirait que l'action du monde, et que le nouveau commence. Je vois les reflets d'une aurore dont je ne verrai pas se lever le soleil. Il ne me reste qu'à m'asseoir au bord de ma fosse ; après quoi je descendrai hardiment, le crucifix à la main, dans l'éternité.

En matière de style comme ailleurs, le mieux est l'ennemi du bien. Point trop n'en faut. Il est vrai que, pour ce qui est de l'enjolivement, il n'est pas

toujours facile de trouver le juste équilibre. Un critique reprochait à Jules Renard de pécher à l'inverse de Chateaubriand et prévoyait qu'il finirait un jour par se contenter d'écrire : « La poule pond. »